



Aménagement
Communauté de communes
de Dinan

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Bretagne

Responsable scientifique
Romuald Ferrette, Inrap

À l'occasion de l'aménagement d'une ZAC par la communauté de communes de Dinan, une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives a mis au jour une grande villa sur la commune de Taden, en Côtes-d'Armor. Ce site, qui présente un état de conservation exceptionnel, est une occasion unique d'étudier l'organisation d'un habitat rural antique. Situé au nord-ouest de Dinan, Taden, bourg des rives de la Rance, possède des origines antiques. Durant l'époque gallo-romaine c'est un important port rattaché à Corseul, l'antique Fanum Martis, capitale des Coriosolites, distante d'une quinzaine de kilomètres. Le territoire de Corseul s'étend alors sur la majeure partie des Côtes-d'Armor et déborde sur l'Ille-et-Vilaine.

La villa

Repérée lors de prospections aériennes voici une vingtaine d'années, la villa gallo-romaine mise au jour se distingue par un vaste bâtiment d'habitation à galerie de façade. Elle est datée des I^{er} – II^e siècles de notre ère.

La partie résidentielle de la villa (pars urbana) possède une superficie d'environ 1 000 m², au sein d'un vaste domaine foncier. Tout autour de la maison du maître, se déployaient des bâtiments agricoles (pars rustica). Champs et pacages étaient délimités par des fossés et des clôtures (pars agraria).

La partie résidentielle de la villa adopte un plan classique, constitué de trois ailes disposées en U. Chacune est dotée d'un portique à colonnade qui assure la communication entre la cour principale et les pièces en retrait. L'examen du plan laisse à penser que certaines parties de l'habitation étaient aussi dotées d'un étage.

Les thermes privés

La villa bénéficie d'un confort réservé au milieu urbain ou aux grandes demeures rurales. D'une superficie de 200 m², les thermes sont situés dans l'aile sud de la villa. Ils se composent d'une série de pièces et de diverses piscines. Ainsi, le maître se déshabillait dans un vestibule avant de pénétrer dans une piscine froide (frigidarium). Une pièce chauffée par le sol et équipée de baignoires d'eau tiède (tepidarium) l'attendait ensuite, puis une seconde salle sur hypocauste dans laquelle l'eau est encore plus chaude (caldarium).

Ce circuit illustre un confort « à la romaine » et révèle la richesse du propriétaire, l'édification mais aussi l'entretien de bains privés étant un luxe réservé à une élite. L'ensemble de ces pièces était orné de peintures murales dont plusieurs fragments ont été retrouvés lors de la fouille.

Les pièces d'habitation

La fouille de trois salles de la villa a permis d'identifier leur fonction et leur lien. La plus grande (30 m²) est une salle de réception (triclinium). Elle possède un sol en terres cuites disposées en arêtes de poisson (opus spicatum). Contiguë à la salle de réception, l'une des cuisines présente un sol de terres cuites pilées. Son seuil était constitué de terres cuites posées à plat et le jambage de la porte se devine encore. Un four domestique en cloche a été dégagé dans l'un de ses angles. Cette cuisine devait essentiellement servir à réchauffer ou à achever les préparations culinaires servies dans la grande salle de réception. L'arrière de cette pièce est vraisemblablement une aire de stockage (cellier).

Vue d'ensemble de la partie
thermale en cours de fouille

© Romuald Ferrette, Inrap

Fonctionnement des hypocaustes

(système de chauffage par le sol)

© Mathilde Dupré, Inrap

Four en cloche de la cuisine

© Romuald Ferrette, Inrap

Sol en terres cuites disposées

en arêtes de poisson (opus spicatum)

© Hervé Paitier, Inrap



Le chauffage de l'eau

Un réservoir en métal était installé sur le foyer dans une chambre maçonnée qui assurait l'équilibre et l'étanchéité. Ce réservoir communiquait directement avec la partie inférieure de la baignoire. Lorsque l'eau de la baignoire se refroidissait, elle descendait dans le réservoir où elle était réchauffée. L'eau plus chaude remontait en surface et était réintroduite dans la baignoire dans un mouvement circulaire facilité par la forme voûtée du réservoir.

Le chauffage des thermes

Le sol était constitué d'une épaisse couche de mortier recouverte, en surface, de dalles de schiste (suspensora). Il était soutenu par des petites colonnes de briques maçonnées: les pilettes. La chaleur d'un foyer, situé à l'extérieur du bâtiment, circulait par effet de tirage autour des pilettes et permettait de chauffer, à travers le sol, la pièce qui se situait au-dessus. Des conduits de terre cuite, installés dans certaines parois, favorisaient la circulation de l'air et permettaient de chauffer, cette fois, par les murs.

